

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME PREMIER

II

1882

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1883

pant. Enfin, les cérémonies funèbres durent plusieurs jours et j'ai pu assister au début de l'une d'elles. Le mort est ficelé dans son hamac et suspendu au centre du *carbet* : les femmes de tout âge forment un cercle autour de lui, se tenant toutes par les mains, les paumes en dehors, puis la plus âgée, frappant le sol d'un bâton pour marquer la mesure, entonne un chant lugubre que les autres reprennent en chœur. Les rondes et les chants continuent, s'animent peu à peu, jusqu'au moment où chacun s'arrête exténué pour boire le *cachiri* ; la liqueur aimée s'étale dans des pirogues déhalées à terre et y forme des lacs recouverts de feuilles de bananiers : les hommes surtout en font une consommation effrayante, tout en continuant de chanter et de se lamenter entre eux dans un coin de la scène. L'ivresse termine la cérémonie et le lendemain le mort sera enseveli avec soin dans son *carbet* ou dans la forêt. Chez les Roucouyennes et d'autres tribus guyanaises, il est, au contraire, brûlé.

APERÇU SUR LES CARACTÈRES ETHNIQUES DES ANSHARIÉS ET DES KURDES

PAR M. ERNEST CHANTRE

Le nombre des peuples habitant actuellement les vastes régions de l'Asie occidentale que j'ai traversées dans le courant de l'année dernière est très considérable.

La plupart, nomades ou semi-nomades, ils sont nominale-ment sujets ottomans ou perses, quelques-uns sont russes. Un grand nombre sont soumis aux lois du pays auquel ils appartiennent, mais beaucoup résistent encore. Quant aux sédentaires, ils ne le sont pas depuis longtemps, principalement dans le voisinage du désert, en Mésopotamie, par exemple. Quelques types paraissent s'être maintenus à peu près purs, malgré les influences multiples qu'ont dû subir ces populations par suite des invasions nombreuses qui, depuis la plus haute antiquité, se sont succédé sur le sol de la Syrie et des régions de l'Euphrate et du Tigre.

En suivant mon itinéraire sur la carte, on remarquera d'abord, en partant de Beyrouth, les Arabes libanais ou Syriens, puis les Anshariés et les Grecs de la vallée de l'Oronte et du littoral qui se rencontrent jusqu'aux environs d'Antioche.

Des Bédouins laboureurs, attirés par la fertilité du sol, viennent planter leurs tentes sur quelques points de la vallée de l'Oronte, comme aux environs d'Homs et de Hamah. Ils viennent dans ces deux villes trafiquer avec les Grecs, qui constituent la partie la plus considérable de la population industrielle.

A partir d'Antioche, on commence à rencontrer des familles Kurdes cantonnées çà et là dans le voisinage de campements turcomans, bédouins et même circassiens depuis plusieurs années. Les Kurdes sont de plus en plus fréquents, à mesure que l'on s'approche de l'Euphrate ou que l'on remonte vers l'Asie Mineure. Dans la haute Mésopotamie, aux environs d'Orfa, on les voit côte à côte avec les Bédouins, devenus les uns et les autres cultivateurs. Dans le Kurdistan et en Arménie, on les trouvera groupés par tribus, cherchant de préférence des points élevés et sauvages, laissant aux Arméniens, aux Assyriens ou Chaldéens et aux Turcs les parties basses, trop souvent malsaines. Dans la région moyenne du Tigre, on les voit encore disputant le sol aux Chaldéens, aux Persans et aux Arabes, avec lesquels ils se sont, du reste, déjà assez mêlés.

C'est sur le pourtour du mont Ararat et dans les vallées sauvages et désertes découpées dans les contreforts de la montagne légendaire et sur les hauts plateaux qui s'y rattachent au sud, soit en Turquie, soit en Perse, que vivent les tribus kurdes les plus indépendantes, les plus pures et offrant aussi le plus d'intérêt.

Dans le sud de l'Arménie russe, dans les environs de Kars et dans la Lazzistan, on trouve encore quelques tribus kurdes qui subissent patiemment le joug de la Russie, en compagnie des Arméniens, leurs frères, et des Tatares, leurs voisins.

Deux peuples surtout ont attiré mon attention d'une façon spéciale durant cette partie de mon itinéraire comprise entre Antioche et Bayazid, ce sont les Anshariés et les Kurdes. Le peu de temps dont je pouvais disposer, la diversité des recherches auxquelles je devais me livrer pendant ce voyage ne m'ont pas permis de multiplier mes observations anthropométriques autant que je l'aurais voulu. Je dois dire aussi que ces populations généralement musulmanes ne se soumettent pas facilement aux mensurations et permettent rarement qu'on les photographie. En présence de ces difficultés, j'ai dû le plus souvent négliger un grand nombre d'observations et ne m'arrêter qu'à relever la couleur des yeux et celle des cheveux et à prendre les mesures les plus essentielles de la tête, de façon à obtenir quelques indices comparables.

Ces divers renseignements sont résumés dans des tableaux.

ANSHARIÉS

Le peuple auquel on a donné le nom d'Ansharié habite le massif de montagnes de la Syrie septentrionale, baigné à l'ouest par la Méditerranée entre Latakié, au nord, Tripoli, au sud, et la vallée de l'Oronte, à l'est. Divisés en tribus vigoureuses et quelque peu sauvages, les Anshariés ont lutté souvent et luttent encore pour conserver leur indépendance.

Malgré la réputation peu flatteuse que certains voyageurs leur ont faite, quelques naturalistes ont pu pénétrer chez eux et étudier leurs mœurs ; mais leurs caractères céphalométriques n'ont pas encore été étudiés.

En dehors de leurs montagnes, c'est à Beyrouth et dans la vallée de l'Oronte que l'on trouve quelques familles d'Anshariés. A Antioche, on en compte actuellement dix mille environs.

De pasteurs et brigands qu'ils étaient dans leurs montagnes, ils sont devenus de bons laboureurs dans la plaine, à Souédhié, à l'embouchure de l'Oronte, dans la Méditerranée et à Djeser-

Adid sur l'Oronte, dans la direction d'Alep, ils constituent la plus grosse partie de la population.

Dans la région d'Alep, on rencontre encore des Anshariés ; les villages de Nerchoul et de Neboul paraissent être leur limite à l'est.

N'ayant pas pu visiter les Anshariés dans leurs montagnes, c'est à Antioche que je les ai étudiés.

J'ai pris des mensurations sur 48 individus, dont six femmes. Les uns et les autres de vingt à quarante ans.

Cette race présente comme caractères généraux et constants : 1° une taille moyenne de 1 m. 68 chez les hommes et de 1 m. 61 chez les femmes ; 2° ils sont bien musclés et vigoureux, avec des extrémités fines, mais bien proportionnées ; 3° généralement brachycéphales, leur indice céphalique est de 84,31 pour 48 individus, celui des 42 hommes est de 84,13 et celui des femmes est 85,63. Les femmes seraient donc plus brachycéphales que les hommes.

Sur 42 hommes, 16 (soit 38 %) présentent des traces incontestables de compression antéro-postérieure, généralement plutôt inio-frontale que inio-bregmatique.

J'ai pris quelques photographies montrant des exemples de cette déformation qui, ainsi que j'ai pu m'en convaincre, est produite comme au Caucase par la compression lente et constante d'un bandage. Plusieurs individus m'ont affirmé avoir porté cet appareil jusqu'à sept ou huit ans.

Une autre déformation plus fréquente est celle de la partie gauche de l'occipital. Presque tous les hommes présentent cette disposition si fréquente chez les Syriens actuels et chez les anciens Phéniciens.

Cet aplatissement ne paraît être dû à aucun appareil spécial, il faut voir là simplement le résultat de la façon constante dont les enfants sont placés dans leurs berceaux.

Leur indice nasal se répartit ainsi. Il est de 72,81 pour les hommes et de 71,42 pour les femmes. L'indice facial des hommes est de 78,65, et, chez les femmes, il est de 81,56.

Les voyageurs qui ont vu des Anshariés avant moi, et ils sont nombreux, ont dit qu'ils étaient généralement blonds avec des yeux bleus; cette affirmation me paraît exagérée pour ceux que j'ai étudiés. Sur 48 sujets, 6 seulement ont les cheveux blonds, 23 les ont châains plus ou moins foncé et 19 les ont bruns ou noirs, soit 13 % de blonds, 48 % de châains et 39 % de noirs. Quant aux yeux, 4 seulement les ont bleus, chez 32 ils sont brun-marron plus ou moins clair et 12 les ont noirs, c'est-à-dire que l'on ne trouve que 8 % d'yeux bleus, tandis que les yeux bruns se montrent dans la proportion de 66 %. Sont-ils plus blonds dans la montagne? C'est ce que je ne saurai dire. Quoi qu'il en soit, les 48 sujets que j'ai étudiés paraissent de race pure et ne sont descendus dans la plaine que depuis peu d'années. Du reste, les Anshariés ne s'allient pas avec la population turque, grecque ou arabe des pays où ils émigrent, et je me crois autorisé à considérer mes 48 observations comme pouvant donner un aperçu exact de ce peuple encore mal connu.

Au point de vue ethnographique j'ai peu de renseignements, ne les ayant pas vus dans leur propre pays. Les photographies que nous avons prises nous montrent des individus différant peu, dans leur ensemble, des Syriens au milieu desquels ils vivent sans se mêler toutefois.

D'après ces observations encore trop peu nombreuses, il est difficile de tirer des conclusions tendant à classer ce peuple intéressant dans tel ou tel groupe bien connu; on peut cependant affirmer qu'il doit être rattaché au groupe Iranien.

Au reste, de l'étude des indices consignés dans les tableaux, il résulte que les Anshariés doivent être rapprochés des Kurdes et des Arméniens plutôt que des Arabes de Syrie.

KURDES

Les Kurdes, ainsi que je l'ai dit déjà, n'habitent pas que le

Kurdistan ; on les trouve en Arménie, en Asie Mineure, en Mésopotamie et en Perse.

Les renseignements qui suivent ne s'appliquent qu'aux tribus que j'ai eu l'occasion d'étudier dans la haute Mésopotamie, les régions de la Bitlis, de Van et de l'Ararat turc.

L'histoire de cette race essentiellement indépendante est encore à faire. Strabon et Polybe en font mention cependant comme étant de bons archers et d'excellents cavaliers, mais aussi de redoutables pillards. Xénophon, de son côté, donne sur eux des détails qui prouvent que leur manière de vivre et de se battre n'a pas changé depuis ces temps reculés. Les Kurdes sont subdivisés en un grand nombre de tribus portant le nom du chef qu'ils se sont choisi ou qui s'est imposé, ce qui est le plus fréquent. Ces chefs sont eux-mêmes soumis à l'autorité de chefs supérieurs auxquels ils doivent le service militaire.

Ces chefs supérieurs, dont plusieurs prétendent descendre en ligne directe de Noé lui-même, exercent sur ces populations un pouvoir suprême, augmenté encore par la superstition.

C'est ainsi que le célèbre cheikh Obéidullah, qui dominait sur quinze à vingt tribus habitant les frontières perses et les environs de Van, a pu réunir, il y a deux ans, plus de dix mille cavaliers et s'emparer de plusieurs villages dans la région du lac Ourmia, sur le territoire persan. Ce chef, dont les projets inquiétaient le gouvernement de la Porte, fut attiré à Constantinople sous prétexte d'arrangements, et comblé de cadeaux et de promesses en faveur de ses sujets. A Van, où des fêtes ont été donnée en son honneur pendant notre séjour, on paraissait convaincu qu'il ne reverrait pas ses montagnes. Depuis mon retour, Obeidullah, que l'on a quelquefois appelé le Garibaldi de l'Arménie, est parvenu à s'échapper de Constantinople, profitant des fêtes du Ramadan. A l'heure qu'il est, il menace Van avec dix mille hommes et demande la reddition de la ville.



Helioß & Imp Lemerrier & C^{ie}

MOUSAHARA CHEIK DES KURDES EYDERANLI

Vallée de l'Abaça sud de l'Ararat

Une armée perse de 30.000 hommes s'avance pour le combattre. Des troupes ottomanes, munies d'artillerie, ont été également envoyées contre Obeidullah et ont reçu l'ordre de s'emparer de lui, mort ou vivant¹.

Les Kurdes habitent, les uns le territoire turc, les autres le territoire russe et la Perse; ils sont soumis nominalement aux gouvernements de ces pays. Ils doivent donc le service militaire et des impôts en argent et en nature. Refusant généralement de se soumettre aux lois, les Turcs leur font dans les montagnes une véritable chasse. Là, blessés, ou pris par la faim, après toutefois s'être défendus énergiquement, un grand nombre tombent entre les mains de leurs futurs frères d'armes. Enchaînés, ils sont entraînés de vive force dans les prisons d'abord, où ils sont entassés pêle-mêle et ensuite envoyés dans l'Yemen où ils ne tardent pas à succomber en masses aux ardeurs du climat.

Dans les hôpitaux de Diarbékir et d'Alep, qu'ils encombraient au moment de mon passage et où la fièvre typhoïde les décimait, j'ai étudié un grand nombre de ces indomptables montagnards. J'ai pu m'enquérir auprès d'eux d'utiles renseignements, grâce à d'obligeants interprètes que j'ai rencontrés dans le personnel médical de ces hôpitaux, à la tête duquel se trouvait un jeune docteur, élève de la Faculté de Paris.

Ceux qui sont nomades logent dans de vastes tentes faites de tissus de laine et différant peu de celles des Arabes.

Habitant de préférence les montagnes, les Kurdes changent fréquemment de campement, recherchant les pâturages pour leurs troupeaux de moutons ou de chèvres angora.

La vue d'une bande de Kurdes descendant le long des montagnes est des plus pittoresques.

En été, ils ne sortent guère de leurs montagnes que pour aller

¹ Obeidullah vient d'être capturé et interné à Bagdad, dit-on (5 décembre 1882).

pillier les Arméniens dont ils habitent les villages pendant l'hiver.

Bien que féroces et courageux, ils ont une crainte salutaire des Européens et n'osent les attaquer que lorsque ceux-ci les suivent dans leurs retraites escarpées.

Le célèbre géographe, le docteur Shultz, envoyé en mission par le gouvernement français, en 1854, ayant éveillé des soupçons chez des Kurdes en prenant des notes et en dessinant des ruines, fut victime d'une trahison et massacré.

Quelques années plus tard, le consul anglais d'Erzeroum, M. Abbot, allant d'Erzeroum à Bayazid, fut attaqué par les Kurdes et complètement dépouillé ainsi que son escorte, sans que le gouvernement turc n'ait jamais su découvrir et punir les coupables.

Quoique très authentiques et, du reste, fort vraisemblables, ces faits sont rares, on doit le reconnaître.

Plus heureux, nous avons pu traverser, moi et mes compagnons, les contrées les plus sauvages et les plus désertes du Kurdistan sans avoir jamais été inquiétés par les tribus de plus mauvaise réputation, telles que celles des Moutkan des défilés de Bitlis, et des Eideranly de la plaine d'Abaga, au pied de l'Ararat, dont on nous avait fait les récits les plus sombres. Sans rien préjuger sur la conduite des quelques rares voyageurs qui m'ont précédé dans ces régions, je crois pouvoir indiquer quelques-unes des raisons pour lesquelles nous avons passé non seulement sains et saufs au milieu de ces populations sauvages, mais encore comment nous avons été reçus presque en amis. Nous étions nombreux et bien armés (vingt hommes). Nous n'avions pas d'escorte turque; on savait à l'avance, et les nouvelles se répandaient vite en Orient, que nous voyagions pour étudier la nature, sans nous préoccuper de leurs affaires politiques ou religieuses; et enfin que le chef de la mission, celui qui mesurait leurs têtes, prétendait que Kurdes et Francs étaient de même origine et que, de plus, il était akim, c'est-à-dire qu'il guérissait les malades.

Quelques petits pansements et quelques médicaments administrés bien à propos et le plus souvent insignifiants les avaient confirmés dans cette opinion que l'on se fait assez facilement en Orient. Pour ces peuples enfants, tout individu voyageant pour recueillir des pierres, des plantes ou des animaux, est forcément un médecin émérite, et, dans tous les cas, un homme auquel il est bon de ne pas toucher.

Le costume des hommes se compose de pantalons fort larges, d'un gilet et d'une veste faits en poil de chèvres, à longs poils imperméables et souvent ornée de passementeries dorées.

Leur coiffure, faite d'un grand bonnet de feutre pointu, est entourée d'un turban considérable, de couleurs variées, jadis de soie ou de lainage fin, actuellement de ces cotonnades anglaises qui ont envahi tout l'Orient, malgré leur laideur.

Tous les Kurdes portent de grandes bottes, les femmes sont le plus souvent pieds nus. Beaucoup sont vêtus en ce moment des dépouilles des Russes, des Turcs et des Arméniens qu'ils ont tués dans la dernière guerre. En hiver, un grand manteau de cotonnade, souvent de couleur rouge, recouvre tout l'individu.

Dans la plaine leur arme est la lance rappelant celle des Bédouins. Dans la montagne, c'est le sabre et le bouclier, généralement de petites dimensions. Ils ont également un poignard assez spécial.

Quant aux armes à feu, elles sont rares ; ils n'ont guère que quelques mauvais fusils ou pistolets.

Les chefs commencent à avoir des révolvers américains ; les nôtres leur faisaient grande envie, et pour avoir le mien l'un d'eux a été jusqu'à m'offrir un magnifique cheval qui, chez nous, aurait une grande valeur.

Les femmes kurdes sont généralement belles et bien faites, elles ont le visage découvert, surtout dans les montagnes ; elles se cachent toutefois des étrangers en présence des hommes de la tribu. La plupart se défigurent en se perçant l'une des narines pour placer un ornement avec tige, rappelant un pendant d'oreille ou un anneau. Beaucoup portent des bracelets faits de

rubans de fer ou de fil de télégraphe enroulé en spirale. Leur costume est à peu près celui des Arméniennes de la région; quelques-unes portent celui des Persanes(?).

Les femmes kurdes sont généralement chargées de dresser les tentes, et la rapidité avec laquelle elles s'acquittent de ce devoir est surprenante.

Elles sont, du reste, entretenues dans cette activité par la brutalité de leurs maris ou de leurs pères. Constamment occupées, les jeunes filles tissent de très beaux tapis.

Comme chez les Arabes et les Persans, la polygamie est fréquente, surtout chez les chefs qui peuvent se permettre ce luxe. Moushara, le chef des Eyderanly, chez qui nous avons passé deux jours, avait trois femmes, auprès desquelles nous avons eu le rare privilège d'être admis. La plus jeune, fort belle Persane de vingt ans environ, était couverte de bijoux splendides et avait des allures fort civilisées. Son costume persan, tout de soie, aux couleurs éclatantes, bleu, jaune et rouge ponceau, était des plus riches et des plus pittoresques.

La fraîcheur de son teint et la distinction de sa mise, aussi bien que celles des deux compagnes qui l'ont précédée dans les faveurs du chef, faisaient un contraste apparent avec le teint basané et la tenue un peu délabrée de sa garde d'honneur.

Les Kurdes, souvent en expéditions, n'attachent pas une grande importance à la virginité des filles, et les maris n'ont pas les mêmes exigences que les Turcs pour la vertu de leurs femmes, excepté les chefs cependant. Tout enfant mâle qui arrive dans la famille est toujours bien reçu, et, jamais aucune mère n'est tentée de faire disparaître les fruits de ses unions passagères.

La naissance d'un fils est regardée par les femmes kurdes comme le plus heureux des événements, que l'on fête plusieurs jours de suite.

Celle d'une fille les plongent dans la tristesse, et il n'est pas rare, dit-on, qu'une mère tue ou laisse mourir, faute de soins, ses enfants féminins, dans la certitude où elle est qu'il vaut

mieux pour elles une mort prématurée, que la triste existence qui les attend dans la tribu.

En dehors de ces circonstances, l'infanticide ne se produit pas chez ces populations.

Ces faits expliquent la rareté effective et non pas seulement apparente des femmes dans chaque famille et l'usage, sur la frontière, de se procurer des épouses en allant les enlever en Perse.

Les tribus kurdes, au nombre de plusieurs centaines, se composent de deux cents à six cents tentes ou foyers; la moyenne, dans la région de Van, est de deux cent cinquante.

La plupart sont pasteurs de troupeaux de moutons et de chèvres angora qui fournissent de magnifiques laines. Ils cultivent le millet pour leur nourriture, ainsi que du bon tabac qu'ils viennent vendre à Van. Presque tous récoltent dans les bois des noix de galle, dont ils font un grand commerce.

Dans toutes les régions où il y a de beaux pâturages, ils élèvent des chevaux et des mulets assez estimés.

Dans chaque village du Kurdistan et de la Mésopotamie habitée par les Kurdes, il y a des oiseaux sacrés. A Biredjik, ce sont les Ibis qui viennent passer le printemps, de mars à juin : *L'Ibis commata* dont l'habitat le plus connu est l'Abyssinie.

Près d'Orfa, ce sont les cigognes; à Sooverek, ce sont les corbeaux; ailleurs, les rolliers, les étourneaux ou quelques autres passereaux qui nichent dans les murs des habitations faites de terre, quand elles ne sont pas creusées dans le sol même.

Ce culte des oiseaux protecteurs du village est si sérieux, que le naturaliste court un véritable danger à tuer quelques échantillons de ces volatiles même à de grandes distances des villages.

La religion des Kurdes est peu connue; toutefois, ils paraissent pour la plupart suivre, comme les Persans, le culte d'Ali, et quelques-uns celui de Zoroastre. Un certain nombre, dans le sud, sont nestoriens; beaucoup, dans le nord, ont cédés aux prédications arméniennes. Quelques tribus enfin appartiennent à la secte bizarre des Yesidis (adorateurs du diable) qui est assez répandu dans toute cette partie de l'Asie.

Les Turcs leur accordent le titre de citoyens qu'ils refusent aux chrétiens, et les méprisent moins que ces derniers.

Le capitaine Kinneir, qui a étudié ces singuliers sectateurs, prétend qu'ils sont les descendant de certains Arabes qui se battirent sous les ordres de Yeside, à la bataille de Kerbala contre l'Iman Stossein, fils d'Ali.

Pour plusieurs voyageurs, ils doivent être considérés comme descendants de quelques Parsis, dont la frayeur et le respect pour les principes du mal contenu dans le système de Zoroastre ont été pris pour l'adoration du diable.

Les Kisilbach de la Perse, analogues aux Druses du Liban, descendraient aussi des Gnostiques et ont également des superstitions extraordinaires. De même que les Kisilbach et les Zingari, leurs voisins, les Yesides, ne parlent jamais de leur religion ; elle est impénétrable. On ne sait qu'une chose, c'est qu'ils adorent Belzébuth et qu'ils ne permettent pas que l'on parle mal de lui en leur présence.

Leurs prêtres ont vraiment un rang élevé et héréditaire, et ils ont pour eux la même vénération que les Indous ont pour les brahmes. Il n'est pas rare de rencontrer dans la partie de l'Orient qui nous occupe, quelques dignitaires de cette religion en tournée pastorale. Dès qu'un de ces chefs spirituels arrive dans un village, il se marie, ne devrait-il y rester qu'un jour. La personne qui a eu l'insigne honneur d'être choisie est ensuite vénérée comme la femme du diable. S'il naît un fils de cette union, il devient prêtre ; s'il n'y a pas d'enfant, la femme peut se remarier, mais alors le nouveau mari doit payer une forte somme au premier.

Ces détails curieux, que je tiens de la bouche d'Européens habitant la Mésopotamie depuis longtemps, méritent d'être contrôlés. Je dois dire cependant que je n'ai pas été seul à entendre ces récits ; j'en trouve la teneur à peu près identique dans un ouvrage anglais récemment publié ¹ sur l'Arménie.

¹ *Armenians, Koords and Turks*, James Créagh, 2 vol. in-8. London, 1880,

La langue des Kurdes, bien que considérée comme un idiome persan, est réellement spéciale ; elle a une grammaire bien connue actuellement, et a plusieurs dialectes, ceux du nord et ceux du sud.

Pris d'une façon générale, les Kurdes que j'ai étudiés entre Alep et Bayazid au nombre de 158 (137 hommes et 21 femmes), appartenant à une douzaine de tribus, sont grands, vigoureux, bien musclés avec des extrémités fines.

Leur regard farouche et leur teint basané rappellent les Bédouins et ils ont comme eux, la tête rasée en partie. Beaucoup gardent une houpe sur le derrière de la tête. Les cheveux sont noirs et tout au plus châains. Je n'ai vu que 3 blonds sur 158 individus. Ils portent rarement toute la barbe et ne sont presque jamais complètement rasés. La plupart ne portent que la moustache ; celle-ci est châain foncé.

Le nez est généralement crochu ; l'indice varie de 72 à 74, donc ils sont mésorhyniens. Les hommes ont plus fréquemment 74 et sont plus platirhyniens que les femmes.

Les yeux, tous bruns ou plutôt marron plus ou moins foncé, ne sont presque jamais bleus.

L'indice céphalique est de 81,42. Ils sont donc en général brachycéphales. Quelques-uns n'atteignent que 79,54 ou 80, sont même mésaticéphales. Tels sont 42 hommes des tribus de la haute Mésopotamie que j'ai étudiés aux environs de l'Orfa, notamment les Barasy ; d'autres, au contraire, sont brachycéphales, comme 15 Moutkans, des environs de Bitlis qui ont jusqu'à 83,68. Au contraire, 15 hommes Zazas de Sowerek donnent 80,06 et 12 hommes de la même tribu 81,02 seulement.

Le tableau n° 1 donne les indices céphaliques moyens des Anshariés, des Kurdes et des Arméniens divisés par tribus et classés en déformés et non déformés.

Le tableau des indices céphaliques montre un autre fait assez curieux à noter, c'est l'influence du voisinage de certaines races sur le développement de la brachycéphalie ou de la doli-

chocéphalie. On remarquera tout d'abord que les Kurdes des tribus de la haute Mésopotamie, vivant à côté des Bédouins, ne présentent que des indices souvent inférieurs à 80, tandis que les Eyderanly de l'Ararat et de Van, qui sont au contact des Arméniens, ont des indices supérieurs à 83, lesquels se rapprochent de ceux des Arméniens qui se trouvent autour de 85.

Nous voyons, en effet, que les Bédouins de la haute Mésopotamie présentent des indices céphaliques dépassant rarement 80. La plupart se tiennent autour de 78. 16 individus observés aux environs d'Orfa donnent un indice moyen de 79,90. 7 femmes donnent 81,93, tandis que les 9 hommes n'arrivent qu'à 78,40.

D'autre part, 30 Arméniens du Kurdistan, chez qui l'on rencontre un indice moyen général de 85,26, dépassent quelquefois encore ce chiffre, indiquant déjà une assez forte brachycéphalie. C'est ainsi que 10 femmes non déformées présentent 86,25.

Dans le tableau n° 2, on trouve réunis les trois indices : céphalique, facial et nasal, ainsi que les renseignements divers que j'ai recueillis sur la couleur des yeux et des cheveux.

Tous les individus déformés ou non sont groupés par tribus, et les proportions dans lesquelles on rencontre cette particularité dans chacune d'elles sont indiquées dans une colonne spéciale.

Les tableaux III et IV donnent les mises en série des indices céphaliques des Kurdes, des Anshariés et des Bédouins classés par tribus et divisés en déformés et non déformés.

Ces derniers tableaux montrent une fois de plus, non seulement la valeur de ce système pour arriver facilement à reconnaître la caractéristique céphalométrique d'un groupe humain, mais encore son inutilité absolue pour obtenir des comparaisons entre plusieurs groupes, s'il n'est pas complété par la méthode des moyennes.

DÉSIGNATION DES TRIBUS	NON DÉFORMÉS					DÉFORMÉS				
	NOMBRE D'INDIVIDUS OBSERVÉS	DIAM. ANTÉ-POSTÉRI- MAXIMUM	DIAM. TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	NOMBRE D'INDIVIDUS OBSERVÉS	DIAM. ANTÉ-POSTÉRI- MAXIMUM	DIAM. TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE	NOMBRE D'INDIVIDUS OBSERVÉS	INDICE CÉPHALIQUE
ANSHARIÉS, d'Antièche (hommes).	26	194	163	84 17	16	194	163	84 06	46	84 06
KURDES divers de la Syrie et de la h. Mésopotamie (hommes)	25	194	159	82 04	9	193	162	83 97	9	83 97
BARAZY, DUGUELY, etc., de Birejdick, Orfa et Medjeri-Khan (hante Mésopotamie).	31	200	159	79 50	41	199	159	79 70	41	79 70
ZAZA, de Diarbékir et Sovereck (Kurdistan).	41	195	156	79 83	4	198	160	80 70	4	80 70
MOUKTAN, DODA, etc., de Batmann, Hazn et Billis, (Kurdistan).	7	195	164	84 27	8	195	162	83 47	8	83 47
BONTAN Li et CHEKA, de Van (Kurdistan).	4	191	160	83 90	3	190	159	83 50	3	83 50
EYDERANLY, de la Vallée de l'Abaga (Kurdistan).	2	192	160	83 37	6	199	161	81 45	6	81 45
SEYLANLY, de Bayazid (Kurdistan).	1	197	160	81 21	8	195	158	81 30	8	81 30
TOTAUX DES HOMMES.	82	196	159	81 07	49	196	160	81 77	49	81 77
Divers de la Syrie et de la h. Mésopotamie (femmes)	10	188	156	82 92	4	194	153	78 86	4	78 86
ZAZA, de Diarbékir et Soverek (Kurdistan).	10	185	149	80 70	2	187	154	82 62	2	82 62
SEYLANLY, de Bayazid (Kurdistan).	3	193	158	81 89	1	168	142	84 52	1	84 52
TOTAUX DES FEMMES.	23	188	154	81 83	4	184	151	82 06	4	82 06
KURDES (hommes).	82	196	159	81 07	49	196	160	81 77	49	81 77
KURDES (femmes).	23	188	154	81 83	4	184	151	82 06	4	82 06
ARMÉNIENS, de Solivan Kurdistan (hommes).	105	194	158	81 23	53	195	159	81 79	53	81 79
ARMÉNIENS, de Golla Kurdistan (femmes).	8	194	165	84 98	5	196	162	82 65	5	82 65
	10	194	167	86 25	7	189	163	86 06	7	86 06
	18	194	166	85 68	12	192	163	84 61	12	84 61

DÉSIGNATION DES TRIBUS	NOMBRE D'INDIVIDUS OBSERVÉS	DIAM. ANTÉ-POSTÉ- RIEUR	DIAM. TRANSVERSAL MAXIMUM	INDICE CÉPHALIQUE
HOMMES				
KURDES divers de la Syrie et de la haute Mésopotamie	35	194	160	82 54
BARAZY, DUGUERLY, etc., de Biredjick, Orfa et Medjeri-Khan (haute Mésopotamie).	42	200	159	79 54
ZAZA, de Diarbékir et Sowerek (Kurdistan)...	15	195	156	80 06
MOUTKAN, DODA, etc., de Batmann, Hazou et Billis (Kurdistan).	15	195	163	83 68
BOKTAN-LI et CHEKA, de Van (Kurdistan).	7	190	159	83 73
EYDÉRANLY, de la vallée de l'Abaga (Kurdistan).	8	197	161	81 69
SEYLANLY, de Bayazid (Kurdistan).	9	195	159	81 29
	131	196	159	81 33
FEMMES				
Divers de la Syrie et de la haute Mésopotamie	11	189	156	82 54
ZAZA de Diarbékir et Sowerek (Kurdistan).	12	185	150	81 02
SEYLANLY, de Bayazid (Kurdistan).	4	187	154	82 48
	27	187	153	81 86
Hommes.. . . .	131	196	159	81 33
Femmes.. . . .	27	187	153	81 86
	185	194	158	81 42

ET NON DEFORMÉS

DU POINT MENTONNIER À LA NAISSANCE DES CHEVEUX	LARGEUR BI- ZYGOMATIQUE	INDICE FACIAL	LONGUEUR DU NEZ	LARGUEUR DU NEZ	INDICE NASAL	DEFORMATION INDO-FRONTALE	YEUX		CHEVEUX	
							Four cent	Four cent	Four cent	Four cent
194	149	76 75	49	36	72 78	25	bruns. 57 marron. 26 noirs. 6 verts. 11	noirs. 48 bruns. 6 châtains. 26 blonds. 8 rasés. 14		
198	151	76 15	49	38	77 94	26	bruns. 48 marron. 43 bleus. 9	noirs. 71 châtains. 24 blonds. 5		
193	148	76 81	50	34	67 96	26	bruns. 54 marron. 33 verts. 13	noirs. 27 châtains. 13 rasés. 60		
201	150	74 42	50	37	73 90	53	bruns. 20 marron. 60 verts. 20	noirs. 40 châtains. 60		
187	144	77 11	44	35	78 94	43	bruns. 29 marron. 57 verts. 14	noirs. 29 châtains. 14 rasés. 57		
192	150	78 20	»	»	»	75	bruns. 63 marron. 37	noirs. 50 châtains. 50		
197	148	75 07	48	35	71 78	88	bruns. 100	noirs. 44 bruns. 56		
196	150	76 28	49	36	74 30	37	bruns. 51 marron. 37 verts. 8 bleus. 3 noirs. 1	noirs. 50 châtains. 27 bruns. 5 blonds. 4 rasés. 14		
186	144	77 45	45	32	71 83	9	bruns. 46 noirs. 27 marron. 9 verts. 18	noirs. 54 châtains. 46		
181	140	77 40	41	32	77 59	17	bruns. 66 noirs. 17 verts. 17	noirs. 50 châtains. 50		
181	139	76 99	43	29	68 60	25	bruns. 100	noirs. 100		
183	142	77 36	43	32	73 79	15	bruns. 63 noirs. 18 verts. 15 marron. 4	noirs. 59 châtains. 41		
196	150	76 28	49	36	74 30	37	bruns. 51 marron. 37 verts. 8 bleus. 3 noirs. 1	noirs. 50 châtains. 27 bruns. 5 blonds. 4 rasés. 14		
183	142	77 36	43	32	73 79	15	bruns. 63 noirs. 18 verts. 15 marron. 4	noirs. 59 châtains. 41		
194	148	76 45	48	36	74 22	33	bruns. 53 marron. 31 verts. 9 noirs. 4 bleus. 3	noirs. 52 châtains. 29 bruns. 4 blonds. 3 rasés. 12		

KURDES HOMMES

DÉFORMÉS															
INDICES CÉPHALIQUE	9	DIVERSES	11	BARAZY DROUENLY	4	ZAZAS	8	NOTKANS DODAS	3	HONTANS-LI ET CHERNAS	6	EYDEANLY	8	SEYIANLY	49
72	1	1	1
73
74
75	1	1	1	1	1	1	3
76	1	1	1
77	1	1	1	2
78	1	1	2	2	1	1	1	5
79	4
80	..	1	2	2	2	1	1	4
81	..	1	1	8
82	..	1	1	1	3	2	2	6
83	..	1	1	5
84	..	1	..	1	2	2
85	1	2
86	2
87	1	2
88	..	1	1
89	..	1	1	1	2
90	1
91	1
92	..	2	1	2
Moyennes	83,97	79,70	80,70	83,17	83,50	84,45	81,30	81,77							

KURDES HOMMES

NON DÉFORMÉS															
INDICES CÉPHALIQUE	26	DIVERSES	31	BARAZY DROUENLY	11	ZAZAS	7	NOTKANS DODAS	4	HONTANS-LI ET CHERNAS	2	EYDEANLY	1	SEYIANLY	82
72	1	1	1
73	1	1
74	1	1	2
75	1	1	1
76	1	1	6
77	3	3	2	2	6
78	1	1	7	7	11
79	1	1	1	1	4
80	1	1	2	2	4
81	2	2	1	1	1	1	..	5
82	4	4	4	4	3	1	14
83	2	2	2	2	1	6
84	5	5	3	3	1	40
85	1	1	3
86	2	2	2	1	4
87	1	1	1	1	1	3
88	1	1	1
89	3
90	1
91
92
Moyennes	82,04	79,50	79,83	84,27	83,90	83,37	81,20	81,07							

KURDES, FEMMES

ANSHARIËS ET BÉDOUINS

TABLEAU N° 4

INDICE GÉOGRAPHIQUE	NON DÉFORMÉES				DÉFORMÉES				INDICE GÉOGRAPHIQUE	ANSHARIËS				BÉDOUINS				VILLES DE SYRIE
	10 DIVERSES	40 ZAZAS	3 SEYLANIY	23 TOTALUX	1 DIVERSES	2 ZAZAS	1 SEYLANIY	4 TOTALUX		26 HOMMES	6 FEMMES	46 HOMMES	48 TOTALUX	8 HOMMES	7 FEMMES	16 TOTALUX	1 HOMMES	
72	72	
73	73	
74	74	
75	75	
76	..	1	..	1	76	1	..	1	..	1	..	2	..	
77	..	1	..	1	77	1	..	1	..	1	..	1	..	
78	..	5	..	5	1	78	1	..	3	
79	79	1	..	1	..	1	..	1	..	
80	4	4	80	2	..	2	..	2	..	2	..	
81	1	3	1	81	4	1	7	1	1	..	2	..	
82	1	..	1	2	82	
83	83	4	..	4	
84	1	1	..	2	84	6	1	8	1	
85	85	1	2	4	
86	2	2	86	1	..	1	2	
87	1	1	..	2	87	3	1	6	1	
88	1	88	2	..	3	
89	1	89	..	1	1	
90	90	
91	91	..	1	1	
92	92	
93	93	1	..	1	
94	94	
95	95	..	1	1	
Moyennes	82,92	80,70	81,89	81,83	78,86	82,62	84,52	82,06	Moyennes	84,47	85,63	84,06	84,31	78,27	81,93	79,59	79,90	80,79

La déformation artificielle antéro-postérieure est assez fréquente chez les Kurdes. Elle est due, comme chez les Anshariés, les Arméniens et les Georgiens, à un appareil spécial de bandelettes.

Chez les Kurdes comme chez les Anshariés et les Arméniens, la question des déformations artificielles des crânes doit être prise d'autant plus en considération, qu'elle est plus fréquente.

Cette déformation antéro-postérieure, inio-frontale, ou inio-bregmatique peut modifier quelquefois les indices dont les causes de variation ne dépendent souvent que des déplacements de quelques millimètres.

J'ai rencontré cette déformation dans la proportion générale de 33 %. Cette proportion est de 37 % chez les hommes et de 15 % chez les femmes. On remarquera que la déformation modifie les indices d'une façon inattendue, puisque sur 15 Kurdes Moutkans des environs de Van, qui ont en masse 83,68, les 7 non déformés présentent 84,27, alors que les 8 autres déformés n'ont que 83,17. Dans cette tribu, nous trouvons la déformation dans la proportion de 53 %. Le fait est encore plus frappant pour les Eyderanly, au pied de l'Ararat, où la proportion est 75 %. L'indice céphalique est 81,69, se divisant en 2 non déformés 83,37 et 6 déformés 81,15.

Avant de quitter cette question, si pleine d'intérêt, des déformations artificielles du crâne, je ferai remarquer que c'est surtout chez les tribus les plus voisines de l'Ararat que j'ai trouvé cet usage le plus développé. En effet, nous voyons :

Chez les Barasy de Mésopotamie.	26 %
c'est-à-dire 11 déformés sur 42.	
Chez les Zazas de Sowerek.	22 %
c'est-à-dire 4 déformés sur 15.	
Chez les Moutkans.	53 %
c'est-à-dire 7 déformés sur 14.	
Chez les Seylanly. ,	69 %
c'est-à-dire 9 déformés sur 13.	

Chez les Eyderanly. 75 %
c'est-à-dire 6 déformés sur 8.

Aidé des indices céphaliques et des autres caractères céphalométriques ainsi que des observations ethnographiques que j'ai pu faire sur les Kurdes des régions que j'ai visitées, est-il possible de tirer quelques conclusions pour permettre de classer ce peuple ?

D'après la linguistique, les Kurdes ont été placés parmi les Iraniens à côté des Persans, des Ossethes et des Arméniens, dont ils diffèrent un peu cependant, aussi bien par la langue que par les autres caractères.

Néanmoins l'ensemble de leurs caractères céphalométriques et ethnographiques ne permet pas de les exclure de ce groupe.

Il en est de même des Anshariés qui, eux aussi, présentent plus d'affinités avec les Arméniens et les autres Iraniens qu'avec les Arabes et les Turcs qui les entourent.

On a vu que, chez la plupart de ces populations, la coutume de déformer la tête aux enfants se rencontre assez fréquemment, et, ce qu'il y a de remarquable, dans des populations fort analogues. Chez les uns comme chez les autres cette déformation est plus rare chez les femmes que chez les hommes.

En résumé, les Kurdes et les Anshariés formeraient deux rameaux de cette race iranienne dont ils se seraient séparés de bonne heure. Leur genre de vie, l'influence du milieu et des croisements avec les populations voisines, ont assez modifié le type primitif pour qu'actuellement ils paraissent avoir formé deux peuples présentant chacun des caractères qui leurs sont propres.
